

---

SEMAINE 17.17

---

*Paysage(s), l'étrange familier*  
*de Véronique Ellena*

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups  
Maison de Chateaubriand





*En donnant à voir des paysages dans la tradition d'un genre pictural codifié, Véronique Ellena prolonge, à travers son objectif, une certaine histoire de la peinture. Pourtant, les lieux, à la fois familiers et inconnus, provoquent chez le spectateur une émotion particulière. Est-ce l'écrasante permanence de la nature qui crée cette sensation ? Silence et spiritualité indicible.*

*Through these photographs in the highly codified genre of landscape, Véronique Ellena continues a certain history of painting. Yet these places, both familiar and unknown, prompt a strange feeling in the viewer. Is it a result of the crushing permanence of nature? Silence and indescribable spirituality.*

SEMAINE 17.17

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain  
no. 411, Vendredi – Friday 28.04.2017

EXPOSITION – EXHIBITION

20.04 – 21.07.2017

*Paysage(s), l'étrange familier de Véronique Ellena*  
Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups,  
Maison de Chateaubriand, 87 rue Chateaubriand,  
92290 Châteaubriand-Malabry.

De mars à octobre : du mardi au dimanche de 10 h à  
12 h et de 13 h à 18 h 30.

De novembre à février : du mardi au dimanche de 10 h à  
12 h et de 13 h à 17 h.

<http://maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.fr/>

COMMISSARIAT / CURATOR

Guillaume Lasserre

PARTENAIRES / PARTNERS

Centre national des arts plastiques, Galerie Alain  
Gutharc, Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône.



La série *Clairs Obscurs* a été sélectionnée par la commission mécénat de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques qui lui a apporté son soutien.

REMERCIEMENTS / THANKS

Sylvie Carlier, Laëtitia Dalet, François Hébel, Alain Gutharc, Lou Linoissier, Émilie Rabany, Guillaume Schneider, Alice Walwer, la fnagp ainsi que tout le personnel de la Maison de Chateaubriand. Véronique Ellena tient particulièrement à remercier Pascal, Alain et Béatrice de Central Dupon, Dominique et Patrick d'Image collée et Marceline et Nicolas. Et François-René de Chateaubriand.

COUVERTURE / COVER

Véronique Ellena, *Le Colza*, série *Paysages*, 2009, tirage argentique couleur, encadré – colour silver print under diasec, framed, 117,5 x 94 cm.

CI-CONTRE / OPPOSITE

Véronique Ellena, *Colline du Bugey*, série *Paysages*, 2005, tirage argentique couleur sous diasec, encadré – colour silver print under diasec, framed, 30 x 40 cm.



« Ce lieu me plaît ; il a remplacé pour moi les champs paternels ; je l'ai payé du produit de mes rêves et de mes veilles ; c'est au grand désert d'Atala que je dois le petit désert d'Aulnay ; et pour me créer ce refuge, je n'ai pas, comme le colon américain, dépouillé l'Indien des Florides. Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes.

Il n'y a pas un seul d'entre eux que je n'aie soigné de mes propres mains, que je n'aie délivré du ver attaché à sa racine, de la chenille collée à sa feuille ; je les connais tous par leurs noms comme mes enfants : c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir auprès d'elle. » (François-René de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, livre I, chapitre 1)

# Paysage(s), l'étrange familier de Véronique Ellena

GUILLAUME LASSERRE,  
commissaire de l'exposition

explique sans doute en partie cette émotion. Les paysages de l'artiste, réunis ici pour la première fois, ne disent pas autre chose. Eux aussi répondent à une composition simple, frontale, dépourvue de tout artifice, qui les inscrit dans la tradition d'un genre pictural codifié.

**La photographie du quotidien.** Thème récurrent dans la peinture, la représentation du paysage devient un genre à part entière dès la Renaissance, notamment dans les écoles du nord de l'Europe et tout particulièrement dans les Flandres. De ses années d'études à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, Véronique Ellena a gardé ce goût pour les sujets élémentaires issus de la vie quotidienne, cette « économie du simple » répondant à la frontalité de la composition. Comment ne pas reconnaître, dans *La Colline de Bugey*, les grands arbres désolés qui sont au centre des compositions du peintre hollandais du siècle d'or Jan Van Goyen dont on retrouve le même ciel pluvieux chargé de nuages. Van Goyen était un grand observateur des détails de la vie quotidienne tout comme l'est Véronique Ellena dans ses photographies. Cette vision humaniste, qui semble en harmonie avec l'homme et la nature, définit un modèle pictural que l'on peut nommer « paysage naturaliste » dont la photographie propose une relecture. Cette représentation de paysages ordinaires se retrouve, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, chez Gustave Courbet ou

Il y a une sensation singulière à contempler les photographies de Véronique Ellena. La franchise qui se dégage des compositions simples aux sujets ordinaires, refusant le pathos et la brutalité,

1 – Sigmund Freud, « L'Inquiétante étrangeté » in *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.

2 – Entretien avec C. Trombadori in *Natures mortes - Véronique Ellena*, Édition La Villa Médicis, Académie de France à Rome, 2008.

3 – Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 31.

4 – François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, collection FolioPlus classiques n° 118, Paris, Gallimard, 2007, livre I chapitre 1.

encore chez Jean-Baptiste Camille Corot auquel *Le Pas des ondes* semble faire référence et dont l'illusion plastique est si parfaite que notre perception s'en trouve troublée. Est-on devant une photographie ? devant un tableau ? *La Valleuse* renvoie de façon presque inconsciente aux représentations de Claude Monet dont *La Maison du pêcheur* propose l'exact point de vue que Véronique Ellena choisira naturellement plus d'un siècle plus tard. En contemplant *Falaise d'Étretat*, c'est le romantisme allemand de Caspar David Friedrich que la photographe semble convoquer tant l'homme, ici le spectateur, est placé face à la nature et à sa dimension universelle, divine. Les paysages de Véronique Ellena, inscrits dans une telle filiation, trouvent naturellement leur place au sein de la Maison de Chateaubriand. Loin du tumulte que propose son environnement urbain actuel, la Vallée-aux-loups offre au promeneur un havre de quiétude, un lieu de ressource et de méditation tel que l'a pensé François-René de Chateaubriand, à la fois écrivain, poète, homme politique, voyageur et « citoyen » dont les descriptions de la nature et l'analyse des sentiments du moi en ont fait un modèle pour la génération des écrivains romantiques.

**Une inquiétante étrangeté.** Il y a pourtant une dimension supplémentaire dans ces photographies, une dimension perceptible mais indéfinissable par le spectateur. S'il éprouve une sensation étrange, c'est que ces paysages sont autant d'images à la fois familières et inconnues, provoquant un trouble qui renvoie sans doute à cette « inquiétante étrangeté » ou « étrange familier » que définit Sigmund Freud dans son essai de 1919, *Das Unheimliche*<sup>1</sup>. L'émotion ressentie se transforme alors en une forme angoissante qui renvoie à celle qu'éprouve le nouveau-né dont la survie dépend d'autrui. Ce trouble subi par le spectateur, c'est la manifestation de la crainte de la mort. Dédiés à la contemplation, les paysages de Véronique Ellena, comme le domaine imaginé par Chateaubriand, inspirent par leur silence, leur beauté sublimée, une invisible spiritualité qui, par le prisme de la méditation est propice à l'introspection. Car ces « spectacles extraordinaires, [ces] puissantes manifestations de vie, une vie qui se déroule, qui pulse, qui existe éternellement<sup>2</sup> » renvoient inévitablement à la mort, inséparable composante du mystère de l'existence.



Véronique Ellena, *La Valleuse*, série *Paysages*, 2009, tirage argentique couleur sous diasec – colour silver print under diasec, framed, 117,5 x 96 cm.

**De l'autre côté du miroir : la traversée du silence.** La magnificence de la vie célébrée par la force d'une nature immuable ramène l'homme à sa temporalité précaire et l'invite à méditer sur sa propre mort. Les images en négatif extraites de *Clairs Obscurs*, la dernière série de l'artiste, semblent nous projeter de l'autre côté d'un miroir dont *Le Passage* en serait l'accès. Face à cette porte enchâssée dans une nature foisonnante qui semble peu à peu recouvrir toute intervention humaine, un nouveau monde, parallèle au nôtre, semble s'ouvrir et convoquer autant de fantômes issus de notre imaginaire. Ce *Pin sylvestre* évanescents paraît tout droit sorti d'une autochrome des frères Lumière du début du xx<sup>e</sup> siècle. La grande nostalgie qui s'en dégage rappelle à nouveau l'immuabilité d'une nature ramenant inlassablement l'homme à son propre sort. Les paysages de Véronique Ellena sont pluriels. Jusque-là figurés, ils deviennent mentaux. Posé sur le bureau de Chateaubriand, un petit format, symbole d'une intimité passée mais toujours fantasmée, laisse deviner la célèbre maîtresse de l'auteur. Cette dernière image renvoie le visiteur à celle iconique de Madame Récamier telle que l'a transmise le peintre Jacques-Louis David. En plaçant le portrait à l'arrière-plan, laissant le célèbre divan éponyme déborder de la photographie, l'artiste procède à une mise en abyme, point de départ à une recherche du disparu, de celui qui n'est plus, du fantôme de l'autre côté. Mais « qu'est-ce qu'un fantôme ? qu'est l'effectivité ou la présence d'un spectre, c'est-à-dire de ce qui semble rester aussi ineffetif, virtuel, inconsistant qu'un simulacre<sup>3?</sup> » Avec ce nouvel ensemble, Véronique Ellena propose une réponse toute personnelle aux interrogations du philosophe et ouvre une nouvelle dimension dans son travail, où les mots mélancoliques de Chateaubriand résonnent : « La plupart de mes sentiments sont demeurés au fond de mon âme, ou ne se sont montrés dans mes ouvrages que comme appliqués à des êtres imaginaires. Aujourd'hui que je regrette encore mes chimères sans les poursuivre, je veux remonter le penchant de mes belles années : ces *Mémoires* seront un temple de la mort élevé à la clarté de mes souvenirs<sup>4</sup>. »

Véronique Ellena, *Falaise d'Étretat*, série *Paysages*, 2009, tirage argentique couleur sous diasec – colour silver print under diasec, 117,5 x 96 cm.

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Véronique Ellena, *La Cascade de Confolens*, série *Paysages*, 2005, tirage argentique couleur, encadré – colour silver print under diasec, framed, 117,5 x 96 cm.

Véronique Ellena, *Le Col du Lautaret*, série *Paysages*, 2005, tirage argentique couleur, encadré – colour silver print under diasec, framed, 117,5 x 98 cm.







# Paysage(s): the uncanny landscapes of Véronique Ellena

GUILLAUME LASSERRE,  
curator of the exhibition

“I like this place; for me it has replaced my father’s fields; I paid for it with the product of my hours passed in dreaming and wakefulness; I owe this little desert of Aulnay to the great desert of Atala; and in making this refuge I did not, as the American settler, plunder the Florida Indians. My trees are dear to me; I have written elegies,

sonnets, odes to them. There is none among them that I haven’t cared for with my own hands, whose roots I haven’t freed from a worm, or whose leaves a caterpillar; I know them all by name as if they were my children: this is my family, the only family I have, and I hope to die in its bosom.” (François-René de Chateaubriand, *Memoirs from Beyond the Grave*, book 1, chapter 1)

One feels something strange when contemplating the photography of Véronique Ellena. The candour which emanates from these simple compositions of ordinary subjects, rejecting pathos and brutality, no doubt

counts for some of this feeling. The artist’s landscapes, shown together here for the very first time, do not speak of other things. They too answer to a simple, front-on composition, free of all artifice, which inscribes them into the tradition of a codified pictorial genre.

**Photographer of the everyday.** A recurrent theme in painting, representation of the landscape has become a genre in itself since the Renaissance, particularly in the northern European schools and especially in Flanders. From her days as a visual art student at École de la Cambre in Brussels, Véronique Ellena has always had a taste for basic subjects drawn from everyday life, a certain pared-back economy in keeping with the frontality of the composition. How could one miss in *La Colline de Bugey [the hill at Bugey]* the large, desolate trees which are at the centre of the compositions of the painter of the Dutch golden age Jan Van Goyen, as well as the same rainy, cloud-laden sky. Van Goyen was a keen observer of the minutiae of daily life, just as is Véronique Ellena in her photographs. This humanist vision, which seems in harmony with man and nature, defines a pictorial model which we might call the “naturalist landscape”,

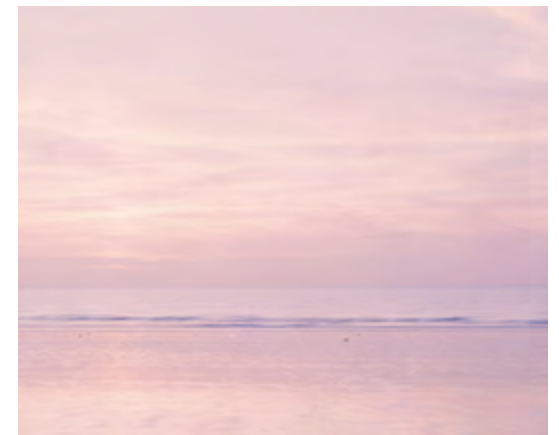
- 1 – Sigmund Freud, “The Uncanny” in *L’inquiétante étrangeté et autres essais [The Uncanny and Other Essays]*, Paris, Gallimard, 1985.
- 2 – Interview with C. Trombadori in *Natures mortes - Véronique Ellena [Still Lifes - Véronique Ellena]*, La Villa Médicis Editions, French Academy in Rome, 2008.
- 3 – Jacques Derrida, *Spectres de Marx [Specters of Marx]*, Paris, Galilée, 1993, p. 31.
- 4 – François-René de Chateaubriand, *Mémoires d’outre-tombe [Memoirs from Beyond the Grave]*, collection Folio plus classiques n° 118, Paris, Gallimard, 2007, book 1, chapter 1.

and of which the photographer offers a reinterpretation. This representation of ordinary landscapes also appeared through the 19<sup>th</sup> century, in the work of Gustave Courbet or even Jean-Baptiste Camille Corot, to whom *Le Pas des ondes* seems to make a reference and of which the artistic illusion is so perfect that our perception is disturbed. Are we looking at a photograph? A painting? *La Valleuse* relates in an almost unconscious way to Claude Monet’s representations; his *Maison du pêcheur [fisherman’s house]* offers the exact same point of view that Véronique Ellena would naturally choose more than a century later. With *Falaise d’Etretat [Cliffs at Etretat]* the photographer seems to summon the German romanticism of Caspar David Friedrich, in placing man – the spectator – face to face with nature and its divine, universal dimension. With such antecedents, Véronique Ellena’s landscapes are naturally at home inside Chateaubriand’s House. Far from the bustle of its urban surroundings today, the Vallée-aux-Loups offers visitors a haven of tranquillity, a place to recharge one’s batteries and meditate, just as it was intended by the writer, poet, politician, traveller and “citizen” François-René de Chateaubriand, whose descriptions of nature and analysis of subjectivity paved the way for a generation of Romantic writers.

## A troubling strangeness.

There is, however, an extra dimension to these photographs, one that is perceptible to the viewer and yet impossible to define. If one feels a strange sensation it’s because these images of landscapes are both familiar and unknown, giving rise to a disturbance which no doubt reflects the “troubling strangeness” or the “uncanny” as defined by Sigmund Freud in his 1919 essay *Das Unheimliche*<sup>1</sup>. This feeling then takes on a more agonising form, mirroring that felt by the newborn who must depend on others for her survival.

This turmoil the viewer feels is the manifestation of a fear of death. Intended for quiet contemplation, Véronique Ellena’s landscapes, like the property imagined by Chateaubriand, inspire through their silence and their sublimated beauty an invisible spirituality which favours introspection the longer one looks. These “extraordinary spectacles, [these] powerful manifestations of life – ongoing, pulsating, eternally existing life<sup>2</sup>” inevitably speak also of death, an inseparable component of the mystery of existence.



Véronique Ellena, *la Plage d’Antifer (rose)*, série *Paysages*, 2009, photographie couleur sous diasec encadrée – colour print under diasec, framed, 30 x 38 cm. Collection particulière, private collection.



**From the other side of the mirror.** Crossing of silence  
The magnificence of life extolled by the force of an unchanging nature brings us face to face with our precarious tem-

porality and prompts us to reflect on our own eventual death.

The images in negative from *Clairs-Obscurs [Light, Dark]*, the artist's most recent series, seem to thrust us through to the other side of the mirror, for which *Le Passage* would be our way through. Faced with this doorway embedded in a luxuriant nature which would appear to be taking over, little by little, any human intervention, a new world, parallel to our own, seems to open and conjure up so many phantoms of our imagination. This quickly fading *Pin sylvestre* looks exactly like a Lumière brothers autochrome from the early 20<sup>th</sup> century. The great nostalgia it invokes reminds us once again of the immutability of a nature which brings man relentlessly back to his fate.

Véronique Ellena's landscapes can be read in myriad ways. Figurative to a point, they then move into the mental realm. Placed on Chateaubriand's writing desk, in small format, they symbolise an intimacy long gone but still dreamed of, and hint at the presence of the author's famous mistress. This last image leads the visitor to that of Madame Récamier, as she appears in the painting by Jacques-Louis David. By placing the portrait in the background, letting the famous divan spill over the edges of the photograph, the artist uses a 'mise en abyme', a starting point for

seeking what has disappeared, what is no longer, the phantom of the other side. Yet "what is a ghost? What is the effectivity or the presence of a spectre, that is, of what seems to remain as ineffective, virtual, insubstantial as a simulacrum?" Through this new collection Véronique Ellena offers an entirely personal response to the philosopher's inquiries and opens up a new dimension in her work where Chateaubriand's melancholy words resonate: "Most of my sentiments have stayed within my soul, or have only come out in my works as if applied to imaginary beings. Now that my wildest dreams still haunt me, without me pursuing them, I want to revive the inclinations of my best years: these Memoirs will be a mortuary temple erected by the light of my memories<sup>4</sup>."

Publié et diffusé par – published and diffused by  
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.  
67 rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.  
www.analogues.fr  
Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola Ménou  
Graphisme – Graphic design Alt studio, Bruxelles  
Corrections Adèle Rosenfeld  
Traduction – Translation Lauren Broom  
Photogravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles  
Crédits photo – Photo credits L'artiste – The artist  
Impression édition papier – printer paper version  
Petro Ofset, Lituanie  
Format édition numérique – digital version Epub enrichi  
© L'artiste pour les œuvres, l'auteur pour le texte,  
Analogues pour la présente édition.  
© The artist for the works, the author for the text,  
Analogues for this edition.  
Abonnement annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €  
Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €  
Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,99 €  
Dépôt légal avril 2017  
Issn 1766-6465

PAGES SUIVANTES / FOLLOWING PAGES

Véronique Ellena, *Une vague à Sète*, série  
*Paysages*, 2005, tirage argentique couleur sous  
diasec – colour silver print under diasec,  
60 x 80 cm.

Véronique Ellena, *Récamière*, série *Clairs  
Obscurs*, 2016, tirage argentique couleur sous  
diasec – colour silver print under diasec,  
15 x 19 cm.

Véronique Ellena, *Le Pin sylvestre*, série *Clairs  
obscur*, 2016, tirage argentique couleur sous  
diasec – colour silver print under diasec,  
37,5 x 47 cm.

Véronique Ellena, *Le Passage*, série *Clairs  
Obscurs*, 2016, tirage argentique couleur sous  
diasec – colour silver print under diasec,  
120 x 96 cm.









